

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 63 (1925)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Lettre de la mi-mars  
**Autor:** Perret, David  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-219403>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin mars.**

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

## LETTER DE LA MI-MARS

A main droite ne doit pas savoir ce que fait la gauche et vice-versa, c'est bien entendu ; cependant il y a une grande joie à constater que la bienveillance envers les hommes n'est pas un vain mot parmi nous.

Comme nous le remarquions ici-même, il y a quelques mois, on constate que la rubrique de l'entraide helvétique se renouvelle constamment, si on suit sa marche dans nos journaux et sous des faces même imprévues.

C'est merveille ce que toutes les bonnes volontés à l'œuvre imaginent pour créer de la joie, du réconfort, procurer du nécessaire là où il ne se trouve pas, s'ingénier à donner sous toutes formes, donner encore et toujours à nouveau.

Une œuvre touchante est celle du « Mouvement de la Jeunesse suisse romande » qui met en circulation des corbeilles-berceaux pour les nouveaux-nés des familles de nos villes de la Suisse romande qui sont dans un tel dénuement que la mère angoissée n'aura pas même, comme Marie, pour le petit enfant Jésus, une crèche où mettre dormir son poupon.

Quand on évoque la venue de l'enfant nouveau-né dans les familles où tout est prêt pour le recevoir, la douillette bercelonnette capitonnée ou le petit chariot d'osier bien frais, voilé de mouseline à fleurs, le doux oreiller tendre le duvet chaud, les langes bien blancs, renouvelés pour chaque tête, le cœur se serre à la pensée de ce qui attend celui qui trouve comme berceau un carton à souliers et des haillons douteux.

Et pourtant, chaque poupon, quel qu'il soit doit apporter le même bonheur, les mêmes grâces et le même mystère. Que sera-t-il de ce petit enfant ? Ces mains mignonnes, roses comme des coquilles de mer et qui n'ont pas fait de mal encore, seront-elles des mains bienfaisantes ? Ces yeux purs se fixeront-ils un jour, sur une scène de honte ?

C'est ce que toute mère se demande en contemplant l'enfant couché dans le berceau de luxe, dans le berceau de fortune ou dans la corbeille de la Jeunesse romande.

Qu'ils sachent bien, ceux qui ont contribué à créer ces corbeilles que la joie des mères qui les reçoivent se répercute sur le petit être ; que le plaisir qu'elles ont à manier le linge doux et net, les vêtements menus, si jolis dans leurs proportions minuscules, se traduira en douceur et tendresse envers l'enfant nouveau-né, ses gestes seront plus enveloppants, son lait plus savoureux.

Qu'elle est compatissante la pensée de veiller au bien-être de ces tout petits et assurer le confort de leurs premiers jours.

Qui saura jamais la répercussion qu'aura cet acte de délicate générosité.

C'est à la génération montante qu'il faut beau-

coup penser, il faut veiller à elle, l'entourer de soins avant même déjà qu'elle ait vu le jour, par des égards et du soutien aux jeunes mères ; les soins donnés à la première enfance ont une valeur considérable ; ce sont eux qui affermissent l'organisme et donnent au nourrisson des habitudes d'hygiène dont il se ressentira toute sa vie.

Le mouvement de la jeunesse romande est une œuvre belle et haute qui étend ses bienfaits sur deux catégories d'êtres dignes du respect de tous ; la mère et l'enfant nouveau-né.

Aidons à la Jeunesse romande.

Mme David Perret.



## LA DÈTSE ET LO MALHEU

**D**AI détse,<sup>1</sup> lâi eui a pertôt. On ein a quasú ti. Lè z'on, lè la tserriopondze ; lè z'autro, lo bâire ; de elliao que lâi a, lè z'autro amâ lè femme, ào bin lè z'hommo ; dâi z'autro, lè la crapenisse. Lâi a, pè lo mondo, dâi moui de crebllia-foumâre, de soûlon, de chenapan, de guieux. Et ti elliao que ne sant ne guieux, ne chenapan, ne soûlon, ne crebllia-fumâre, l'ant tot parâi ti quaqu'ene de lâo détse. Lo vilhio revi lo dit prâo :

Ne lâi a fenna, tsevau, ne vatse  
Que n'aussé quaqué tatse.

Et stisse :

Su lè nâo détse dâo parrain, lo felhiu ein preind omète iena.

Mâ on malheu n'è pas onna détse. Accutâde :

Lo gros Samelon, lo Jui que l'étai asse grand que lo Goliâ dâi z'autro fidzo, l'avâi veindu bin tchê on tsevau à Biscambier et lo lâi avâi garanti sein onna détse. Biscambier l'avâi prâi la bite pè lo lincou et n'avâi pas pi fe cinq minute du la faire que l'a fe onna remarqua que l'a fotu ein colère. Son tsevau étai nonviyeint. Pas moian de nyi. L'avâi lè doû get bllianc. Clli tsancro de tadié de Biscambier l'avâi pas vu. Et clli sacré Jui de Samelon que l'ai avâi de que la bite n'avâi min de détse. Serpeint !... Ne fâ ne ion, ne doû ; se revire et trace su la faire iô retrâoive lo maquignon :

— Samelon, que lâi fâ, t'i on croâio guieux.

— On croutio guieux ?

— Oï, on tôt minço. Te m'a garanti sein détse lo tsevau que te m'as veindu !

— Et quinta détse a-te clli pique que t'è vein du ?

— L'è borgno dâi doû get !

Mon Samelon sè met à recâffalà et dit dinse :

— T'appelle cein onna détse d'itre borgno dâi doû get, mon poûro Biscambier ?

— L'è bin su, et que sarai-te d'autro ?

— N'è pas onne détse..., l'è on malheu !!

Marc à Louis.

<sup>1</sup> Défaut, tare.

## DROLE, LES GENS !

**E**TES-VOUS monté mardi matin, à la Cité, pour assister au cortège et à la cérémonie, à la Cathédrale, de l'assermentation du Grand Conseil élu le 1er mars ?

— Pourquoi y serais-je monté ? J'en ai vu déjà deux ou trois, de ces asserments. C'est toujours la même chose.

— Evidemment, c'est toujours la même chose. Que voudriez-vous y changer ?

— Enfin, n'est-ce pas, c'est la troupe, c'est les gendarmes... Ah ! par exemple, respect pour tous les deux, ils ont une correction, une attitude admirables. On peut leur tirer son chapeau.

— Eh ! bien, la troupe, les gendarmes, c'est déjà quelque chose, il me semble.

— Oui... oui... je ne dis pas, mais enfin...

— Enfin, quoi ?... N'y a-t-il pas de même la musique et le drapeau cantonal, encadré de sa garde d'honneur ? Et les huissiers, donc, en grande tenue, avec le « spectre » à la main. Je ne sais pas, vraiment ce que vous pouvez désirer de plus.

— Oh !... rien... C'est vrai qu'il y a aussi le Grand Conseil, et puis le Conseil d'Etat, et puis le Tribunal cantonal, et puis le Parquet. Oh ! mais, ma foi, toutes ces autorités ne marchent pas comme les gendarmes ; y a pas d'alignement, ils y vont là, à la bonne franquette. Oh ! c'est sûr que, dans le nombre, il y en a, bien sûr, qui n'ont jamais fait de service militaire ; on ne peut donc pas leur demander... Puis, il y a aussi le tube, qu'ils n'ont pas l'habitude de porter, et qui les gêne ; ils sont tout drôles là-dessous.

— Oui, enfin, ça c'est un détail ; c'est tout-à-fait secondaire. Alors, ce cortège et cette cérémonie à la Cathédrale ne vous disent rien, ne font pas vibrer chez vous la fibre patriotique ? Eh ! bien, je ne vous en félicite pas. Ah ! la troupe, les gendarmes, la musique, les huissiers, le Grand Conseil, le Conseil d'Etat, le Tribunal cantonal et le Parquet ne vous suffisent pas ?... Que vous faut-il donc ? Vous ne voudriez pourtant pas un corps de ballet ?...

Que les gens sont drôles, tout de même ! Jamais contents !

J. M.

**Ces bonnes.** — La scène se passe chez un médecin, à l'heure des consultes.

— Vous dites que personne n'est venu ce matin ?

— Non monsieur.

— Vous êtes sûre ?

— Oui, monsieur.

— Vous racontez des blagues !

— Mais, monsieur, je vous promets...

— Voyons, voyons, puisqu'il y a un client à la salle d'attente... il n'est pourtant pas entré par la fenêtre ; vous savez que je n'aime pas les mensonges...

— Mais, je vous jure, monsieur, que personne n'est venu ce matin ; je ne suis pas une menteuse, moi !

— Enfin, venez donc constater...

Le docteur ouvre la porte de la salle d'attente et, en effet, un client est étendu sur le canapé, en train de dormir du sommeil du juste.

— Alors, Marie, regardez !

La bonne, pâle : Ah ! oui, oui, je comprends, à présent. Ce monsieur est venu hier et j'ai oublié de vous le dire ! Mais vous voyez que je ne suis pas une menteuse, quand je vous disais que personne n'était venu ce matin !!!